

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2020 – 2^e trimestre

n° 158

Les résistants... pourquoi combattait-ils ? Pour une société de progrès partagé !

Tel était le titre de notre précédent éditorial paru alors qu'une grande partie de l'Humanité était paralysée par une crise planétaire sans précédent. Séisme social pour les pays « avancés ». Situation tragique pour les peuples les plus démunis. Et ce n'est qu'un début.

A l'heure du précaire « déconfinement » actuel, n'ayons pas la mémoire courte, écartons les politiques à courte vue. Le productivisme qui résulte de la course aux profits, l'exploitation de l'homme par l'homme, la soif de domination, ont fait assez de dégâts. Assez de guerres, mondiales ou « régionales ». Assez de course aux armements, au pétrole ou à l'uranium, assez de guerres « commerciales ».

Nous voulons paix et coopération partout. Un autre monde est nécessaire, où l'on privilégie la santé, l'éducation, la démocratie, solidairement dans chaque pays et entre les pays.

Dans cet esprit tirons de l'oubli ce que les hommes ont proposé de meilleur. Revenons aux idéaux humanistes de 1789 et de 1944, et conjuguons-les dans le monde de 2020

AAGEF-FFI

Sauver la tombe de Julio Álvarez Del Vayo

Ministre des Affaires Étrangères de la République espagnole en 1936-1939, Julio Álvarez Del Vayo agit résolument à ce titre auprès de la *Société des Nations* (SDN) contre la politique de « Non Intervention ». Mort le 3 mai 1975, il fut enterré à Genève. En 2014, l'AAGEF-FFI, informée que la tombe était en déshérence et sur le point d'être détruite, décida de prendre la suite de la concession à titre conservatoire (cf. bulletin n° 144, décembre 2016, pages 1 à 3).

Dans le souci que l'état espagnol prenne le relais, contact fut pris avec les autorités gouvernementales. En décembre 2018 nous avons longuement rencontré à Toulouse, Fernando Martínez López, *Director General para la Memoria Histórica*. Nous l'avons revu en février 2019, alors qu'il accompagnait le président Pedro Sánchez, à Montauban puis Argelès. Et à nouveau le 24 août 2019, à Paris, lors de l'hommage aux résistants espagnols. Par la suite a été formé le gouvernement de coalition progressiste dans lequel Fernando Martínez a été nommé *Secretario de Estado de Memoria Democrática*. Nous n'avons plus de nouvelles, mais espérons que le président Pedro Sánchez et son gouvernement auront à cœur de répondre à nos sollicitations.

Enrique Farreny, Ramón San Geroteo, José González président, vice-président et secrétaire de l'AAGEF-FFI

Après le confinement mondial, « les jours heureux » ?

TRIBUNE

La surprenante modernité du programme du Conseil National de la Résistance



Le 27 mai 2020 notre pays a commémoré la création, il y a 77 ans, du **Conseil National de la Résistance**. C'est en effet le 27 mai 1943 que s'est tenue à Paris (48 rue du Four) la première réunion du **C.N.R.**, présidée par Jean

Moulin. Il s'agit d'un acte fondateur car il aura permis de regrouper en son sein des personnalités qui ont su, avant tout, privilégier leur attachement à la République et à ses valeurs.

Le C.N.R. s'est assigné deux missions, celle de la mise en œuvre d'un plan d'action immédiat, implacable de lutte contre l'occupant et Vichy jusqu'à la libération mais également celle qui consistait à élaborer les mesures à appliquer pour la France libérée.

Ceci à travers ce qu'il est convenu d'appeler le programme du C.N.R. (« les jours heureux » adopté le 15 mars 1944) dans le but de restaurer la démocratie sous toutes ses formes et de mettre en place les réformes économiques et sociales qui ont façonné notre modèle de société. Est-il utile de rappeler qu'à la libération la France était pillée, dévastée, privée de ses moyens de communication et d'une grande partie de sa capacité de production ?

Notre pays traverse actuellement un moment périlleux issu d'une crise sanitaire engendrant une crise économique et sociale. On le voit bien, la sortie de crise ne peut donc être que politique. Des révisions s'imposent, des redéfinitions sont urgentes et des pratiques doivent être reconsidérées. C'est cette même urgence qui avait prévalu en 1945.

Le Président de la République emporté par une forme de lyrisme dont il est coutumier n'a pas hésité à annoncer le 13 avril que « l'on retrouverait les jours heureux » tout en restant

l'otage de ses propres convictions néolibérales et de ceux qui, malgré la gravité de la situation, ne veulent entendre parler que d'orthodoxie budgétaire, d'économie affranchie des contraintes étatiques où les profits du CAC40 se substituent à l'intérêt général.

Le camp des progressistes, toujours lui, a donc l'impérieux devoir comme il a su le faire par le passé de dessiner une France rénovée, démocratique et solidaire qui devrait poursuivre les mêmes ambitions que celles du C.N.R. Il est d'ailleurs saisissant de constater la similitude qui existe entre la situation d'après-guerre et celle que nous vivons aujourd'hui. Pour sortir du marasme le C.N.R. avait proposé :

- l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale ;
- une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général ;
- l'intensification de la production nationale ;
- le retour à la Nation des grands moyens de production ;
- un réajustement important des salaires assurant la possibilité d'une vie pleinement humaine.

Des propositions marquées par une orientation keynésienne mettant en exergue le rôle de l'Etat au service d'une politique de relance économique.

Autant de points qui, compte tenu de la situation de crise de notre pays, doivent redevenir d'actualité. Il faut donc aller chercher sans cesse, dans cette tranche d'Histoire et auprès de ceux qui l'ont faite, les raisons d'espérer et la volonté, à travers des décisions politiques fortes, de construire une société plus juste, plus fraternelle dans le cadre d'une république qui mérite plus que jamais d'être à l'ordre du jour.

Puisse cette référence à une histoire, pas si lointaine, inciter le plus grand nombre à s'engager au service d'un modèle de société façonné par les résistants qui privilégie l'intérêt général, la solidarité et la fraternité.

Jean-Jacques Mirassou
ancien sénateur,

auteur de la loi relative à l'instauration du 27 mai
comme journée nationale de la Résistance

Document en p.12 : L'appel de 2004 pour le CNR

Sommaire : connaître le passé pour éclairer le présent

P. 2 Disparitions

P. 4 Déportés par le *Train Fantôme* ayant subi auparavant la prison toulousaine St Michel

P. 5 Monument National des Guérilleros
75^e anniversaire de la Victoire de 1945

P. 9 1940 : Espagnols et Légion Étrangère

P. 12 Transmettre l'idéal de la Résistance

Disparitions

Début mai, notre camarade Pascal Gimeno nous informait du décès de sa grand-mère, notre camarade aussi, **Virginie CLUZEL**, à l'âge de 99 ans, à Marseille. A toute la famille nous exprimons nos condoléances fraternelles.

Née **ARDISSON** en 1922, Virginie fut une résistante précoce dans les Bouches-du-Rhône : dès la fin 1941. Quand les FTP-MOI furent créés, à l'été 1942, elle prit beaucoup de risques, pour elle et sa famille, comme agent de liaison. Toute sa vie elle est restée fidèle à ses engagements - ô combien périlleux et coûteux - pour la Liberté.

Nous ne l'oublierons pas, pas plus que nous n'oublierons celui qui fut son mari depuis fin 1941 : **Pascual GIMENO RUFINO**, *comandante Royo*, transféré des Bouches-du-Rhône en Ariège en juin 1944 pour prendre le commandement de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols (succédant ainsi à **Angel MATEO**, malade). Sous ses ordres, les guérilleros espagnols attaquèrent la garnison allemande de Foix et libèrent la ville le 19 août 1944.

Ci-dessous le billet écrit par Pascal, petit-fils de Pascual et Virginie. Ci-contre ce que publié en 2012 dans le bulletin AAGEF-FFI n° 126 après une visite chez elle à Marseille.

Dans la nuit du 3 au 4 mai 2020, Virginie Cluzel née Ardisson, nous a quittés. Elle est partie rejoindre le commandant ROYO (Pascual Gimeno) et ses deux enfants disparus bien trop tôt, Sylvain (1985) et Jeanine (2010), sans oublier Antoine (1991) son deuxième mari qui l'a aidé à élever ses deux premiers enfants, qui fut le père de son troisième enfant et surtout le merveilleux grand-père que nous avons connu. Virginie n'avait pas peur de la mort après l'avoir approchée à de nombreuses reprises avec son passé dans la Résistance. En revanche, elle supportait difficilement que deux de ses enfants soient décédés avant elle. Tout au long de sa vie, elle a fait preuve d'un courage exemplaire et il y a encore quelques semaines, c'est elle qui nous remontait le moral lorsqu'en raison du confinement nous étions tristes de ne pouvoir lui rendre visite. Les médecins nous ont assurés qu'elle était partie sans trop souffrir alors qu'elle se trouvait dans sa 99ème année.

Grâce au remarquable travail d'investigation de l'historien Ivan Delicado, nous avons pu rétablir la vérité sur l'assassinat de ROYO, non pas tué par les « Franquistes » comme nous l'avons cru bien longtemps, mais par ses propres camarades, sur les ordres de CARILLO alors à la tête du Parti Communiste Espagnol. Par la suite, nous avons pu aussi réhabiliter la mémoire de ROYO, d'abord en France à Prayols (Ariège), puis en Espagne à Santa Cruz de Moya (Province de Cuenca). Nous sommes certains que c'est l'esprit libre et apaisée que notre mère, grand-mère, aïeule et bisaïeule a entrepris son dernier voyage.

Pascal Gimeno

Hommage à Virginie et Pascual

publié dans le bulletin AAGEF-FFI n° 126



Fidèle aux idéaux de leur jeunesse

En 1940, **Virginie CLUZEL**, née **ARDISSON**, avait 19 ans lorsqu'elle connut ce bel et attentionné capitaine espagnol qui travaillait à la Poudrerie de Saint-Chamat (à 50 km de Marseille). Il s'appelait **Pascual GIMENO**.

Communiste, il sympathisait avec son père, socialiste, concierge de l'usine. Bientôt elle les aida à sortir du matériel. Pascual était un cadre à la fois de la MOI, de la UNE et des guérilleros. Elle épousa sa cause, devenant agent de liaison de la MOI, puis l'épousa tout court le 23 septembre 1941.

Le 17 juin 1944, il partit en mission. Le 4 septembre 1944, appelée en Ariège où elle demeura jusqu'au 4 octobre, elle découvrit ce qu'il avait accompli. Là-bas, son mari était un héros : le **Comandante Royo**, chef de la 3^e Brigade de guérilleros qui avait délivré Foix et vaincu à Prayols.

A la mi-octobre, alors que Virginie était enceinte de leur 2^e enfant, Pascual repartit combattre en Espagne. Elle apprit en juillet 1945 qu'il avait été tué à Valence, par les franquistes crut-elle.

Mais ce n'est qu'en 2008 que la famille fut informée par Ivan et Roland Delicado : soupçonné à tort de trahison, **Royo** avait été expéditivement exécuté sur ordre venu de France*.

Bien sûr Virginie est triste de cette tragédie, triste que la vérité ait été tue si longtemps ; triste que des compagnons de **Royo** en Ariège l'aient effacé de leur mémoire, par un banal suivisme la plupart du temps, par vanité pour quelques-uns. Elle souhaiterait que ceux qui ont connu **Royo** parlent...

Par-delà la douleur, elle demeure fidèle aux idéaux de sa jeunesse, de leur jeunesse : pour la Liberté, unir les résistants. Elle est toujours communiste et son petit-fils Pascal Gimeno l'est devenu.

Tous deux se sont engagés, ensemble, dans le large front fraternel qu'est l'AAGEF-FFI. Avec eux, pour eux, pour **Royo** et tous les autres, continuons : ¡Verdad, Justicia, Reparación!

HF, 30 juin 2012

* «Royo le guérillero éliminé», Ángel Álvarez, Ivan et Roland Delicado (cf. note de lecture : bull. AAGEF - FFI n° 124 p. 7, 2011). Les auteurs de cette publication ont été invités, par la Section départementale d'Ariège de l'AAGEF-FFI, à la présenter à Prayols, le 16 mars 2012.



Le 23 juin 2012, l'AAGEF-FFI a rendu un hommage solennel au Comandante Royo. Son petit-fils, Pascal, a pris la parole. Ci-dessous, il dépose une gerbe avec Jeanine Garcia (cf. bull. n° 126, 2012).



Cécile ROL-TANGUY, née le 10 avril 1919 à Royan est décédée à 101 ans le 8 mai 2020, jour du 75^e anniversaire de la Victoire contre le nazisme. Son père, **François LE BIHAN**, électricien, militait à la CGT-U et au PCF. En 1936, Cécile fut embauchée comme dactylo à la branche métallurgie de la CGT réunifiée. C'est dans ce milieu qu'elle fit la connaissance d'**Henri TANGUY**.



Lorsqu'il part combattre dans les Brigades Internationales, elle est sa marraine de guerre. A son retour, ils se marient. A l'automne 1939, Henri TANGUY est mobilisé ; en avril 1940, François LE BIHAN est arrêté pour activité communiste [le PCF était interdit depuis septembre 1939] ; déporté le 1^{er} juillet 1943, il meurt fin 1944 à Gross Rosen.

Cécile et Henri se retrouvent en août 1940. Ensemble, ils s'engagent dans la Résistance. Elle, d'abord dans les activités de propagande de la CGT clandestine. Lui, d'abord dans l'OS (*l'Organisation Spéciale*) formée par le PCF en 1940-1941, puis dans les FTPF en 1942-1944. Notamment, elle assiste Henri lorsque celui-ci devient chef des FFI de l'Île-de-France, et particulièrement lors de l'insurrection parisienne du 19 août 1944.

Lorsque Henri prend le nom de **ROL-TANGUY**, en souvenir de son camarade **Théo ROL**, tué en Espagne, elle devient Cécile **ROL-TANGUY**.

A sa famille et à nos camarades de l'ACER (*Amis des Combattants en Espagne Républicaine*), nous exprimons notre affection.

Ce 15 mai 2020, **Ferran Sánchez i Agustí**, vieil ami des guérilleros, est mort. Né à Sallent de Llobregat (Catalunya), il n'avait que 69 ans mais une riche activité *por los senderos de la Historia*... Il avait notamment parcouru bien des chemins des Pyrénées catalanes et aragonaises sur la trace des guérilleros. On aurait bien aimé qu'il continue, le bougre !

Il était un fin connaisseur de ce que fut la *Unión Nacional Española* et de son rôle en 1944-1945. Pour lui rendre hommage, il convient de citer quelques-uns de ses ouvrages, foisonnants d'informations et de pistes :



- *Maquis a Catalunya*, Pagès editors, 1999
- *Maquis y Pirineos, La gran invasión (1944-1945)*, Editorial Milenio, 2001
- *El maquis anarquista, De Toulouse a Barcelona por los Pirineos*, Editorial Milenio, 2006
- *Maquis en el Alto Aragón*, Editorial Milenio, 2011.

L'AAGEF-FFI l'invita à présenter une communication lors du colloque "Des maquis de France aux maquis d'Espagne" qu'elle organisa en décembre 2004 à l'université du Mirail à

Suite en page 3

Ferran Sánchez Agustí (suite de la page 2)

à Toulouse et le fit inviter au colloque sur le même thème, tenu à l'université de Pau en octobre 2005. L'AAGEF-FFI le sollicita aussi pour la table ronde qu'elle organisa avec *La Gavilla Verde* à Santa Cruz de Moya en octobre 2009 sous le titre : "L'exil républicain en France, vie et combats".

Ferran a écrit ou co-écrit plusieurs articles pour le bulletin de l'AAGEF-FFI, notamment celui paru en p. 14 du n° 138 (2015), au sujet de la bataille de La Madeleine (25 août 1944). Recommandons particulièrement aussi ses deux articles dans le n° 16 de la revue *Memòria antifranquista del Baix Llobregat*, intitulé : "Luchas y resistencias de los republicanos españoles después de 1939 en Francia y en España" (ce numéro, paru en 2016, a été présenté dans le bulletin AAGEF-FFI n° 143). Le premier était intitulé : "La invasión guerrillera de los Pirineos en 1944-1945. Ni chasco ni fiasco" ; le deuxième : "La resistencia armada en Catalunya. Julio de 1946 – abril de 1947".

Mai te olvidarem, Ferran.

Né le 9 avril 1928 à Aubervilliers de parents polonais et juifs, rescapé de la Shoah, **Maurice Rajsfus** est mort le 13 juin 2020. Journaliste, historien, militant, il a consacré sa vie à dénoncer la répression sous toutes ses formes.

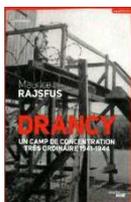


2004

Le 16 juillet 1942, sa famille et lui sont victimes de la rafle du Vél' d'Hiv' : les policiers français au service des nazis arrêtent 13 000 Juifs. Maurice (14 ans alors) et sa sœur Jenny (16 ans), en réchappent mais leurs parents sont assassinés à Auschwitz.

Témoin des violences policières criminelles du 17 octobre 1961 contre les Algériens manifestant à Paris et du 8 février 1962 au métro Charonne contre les partisans de la paix en Algérie, il devient « historien de la répression ». En 1994, il cofonde l'Observatoire des libertés publiques. Il a présidé aussi le réseau *Ras l'Front*, créé contre le *Front National* lepéniste.

Il a écrit une soixantaine d'ouvrages, dont : "Drancy : un camp de concentration très ordinaire 1941-1944" (mai 2012, au Cherche-Midi). Qui a dit que les camps de concentration français n'ont pas existé ?



Tu fus un Juste, Maurice, honneur à toi.

Claudine Martinez, militante de la section AAGEF-FFI du Lot dès son origine, épouse de notre camarade Tony, est décédée à 77 ans le 1^{er} juin 2020. De Cahors à Prayols, de Borredon à Toulouse, de Paris à Santa Cruz de Moya, nous aimions être à ses côtés. Elle nous manquera. Nous pensons à toi Tony, fraternellement.



2014

Charles Teissier, spécialiste du Train Fantôme

Notre ami Charles Teissier est décédé le 31 mai 2020 en Avignon, à 86 ans. Militant de l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme depuis sa création, il en était le dévoué secrétaire. Il a joué un rôle très important pour la connaissance de ce sinistre convoi. En 2007, l'AAGEF-FFI a salué la mise en ligne du site internet de l'association (cf. bulletin n° 108). Sur la photo ci-dessous, publiée en 2013, Charles montre une maquette de la carte interactive retraçant le tragique périple.



2013

Voici le billet que nous a confié Ángel Álvarez, 1^{er} évadé du Train Fantôme (le 3 juillet 1944), président d'honneur de l'AAGEF-FFI et de l'Amicale du Train Fantôme, association-soeur à qui nous exprimons notre solidarité.

Charles, mon grand ami... Toi qui tout jeune a vu ces résistants, femmes et hommes marcher, harassés, frappés par les nazis qui les emmenaient, tu t'es solidarisé avec eux, tu leur as apporté de quoi manger... Ici, à Sorgues, ce 18 août 1944, ces prisonniers ont connu un autre visage du peuple de France que celui des policiers qui les avaient livrés à l'ennemi.

Par la suite, pendant des années tu as travaillé d'arrache-pied afin de reconstituer l'histoire de tous ces gens. Au nom de mes compagnons déportés, merci de tout cœur pour les années de recherches, de démarches, d'activités d'information, éducation, commémoration. Moi ton ami de toujours, je te remercie pour ce que tu as légué aux hommes à venir. Adieu Charles.

Ángel Álvarez

Commandeur de la Légion d'Honneur

Section AAGEF-FFI Pyrénées-Atlantiques



2009

Nous déplorons le décès de deux de nos camarades **Pedro Ruiz Santeofanes** né le 29 mai 1928 et **Eduardo Blanco Barrachina** né le 9 juillet 1933. Ces deux amis étaient avec nous lors de l'assemblée générale constituante début décembre 2009.



2009

Niños de la guerra toujours actifs pour nos idéaux républicains et résistants, ils resteront dans nos cœurs et notre mémoire.

Ce premier semestre n'a pas été brillant en activités visibles, pourtant nous avons prévu des événements importants. Notre travail consista à des rencontres masquées avec des décideurs pour nos prochaines actions. Sylvie Larroque, directrice du cinéma Atalante de Bayonne et Jean Claude Darrigol de la Maison de la Vie Citoyenne (MVC) de Bayonne nous aideront dans nos prochaines manifestations.

Juan Muñoz Davissat

Jacques Queralt, historien de La Retirada

Enseignant des Beaux-Arts de Perpignan, poète, journaliste, écrivain, homme discret et d'une grande culture, attaché à sa terre catalane, Jacques Queralt est décédé le 19 avril 2020 à Perpignan. Il avait 79 ans. Mes pensées vont tout naturellement vers son épouse Marie, son fils Paul, sa petite-fille, Alice et tous leurs proches. Cette disparition me touche personnellement de très près, pour avoir partagé avec Jacques – *Jaume*, comme nous l'appelions en catalanisant son prénom – une aventure journalistique et littéraire qui a scellé notre amitié et nous a marqués pour la vie.

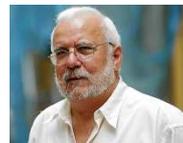
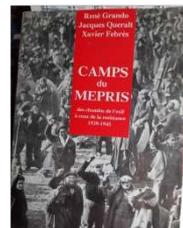


Photo : H. Ray Jordan

Fils de réfugiés républicains espagnols, il était co-auteur, avec le signataire de cet article et le journaliste barcelonais Xavier Febrés, du livre « Vous avez la mémoire courte » (éd. du Chientend, 1981) qui fut le premier ouvrage publié en France sur *la Retirada*. Ce livre, augmenté et réédité en 1991 sous le titre « Camps du mépris » (éd. Trabucaire), a joué un rôle fondateur dans la recherche sur un épisode officiellement « oublié » de ce qui fut l'un des plus grands drames des histoires de France et d'Espagne : l'exode et l'exil, à l'hiver 1939, de 500 000 républicains espagnols.

Vaincus par l'alliance fatale de Franco, Mussolini et Hitler, terrassés après avoir été abandonnés par la France amie, ces réfugiés qui s'étaient tant battus contre le fascisme triomphant, ont subi la terrible humiliation des camps tristement célèbres : Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Le Barcarès, Collioure, Le Vernet d'Ariège, Agde, Septfonds, Gurs, Bram... Notre livre faisait suite à une enquête journalistique publiée en février 1979 dans « L'Indépendant », une investigation basée sur les archives et les témoignages, à l'heure où quasiment aucun historien – hormis quelques Anglo-saxons – ne s'était préoccupé de ce sujet. Depuis, en partie grâce à ces deux livres, ils ont rattrapé le temps perdu et c'est heureux. Ces publications ont suscité de vrais débats sur le contexte historique de l'époque. Ils ont permis de remettre en lumière de nouveaux témoignages, la mise à jour de toute une littérature, d'un foisonnement de créations artistiques mais aussi de l'esprit de résistance nés dans ces camps du mépris. Dans tout ce travail d'investigation que j'ai eu le privilège de coordonner, Jacques Queralt a apporté sa grande culture, une curiosité infinie, sa passion des archives historiques et un enthousiasme communicatif. Fidèle à son histoire, à ses racines, à sa passion de révéler au grand jour ce qu'on ne doit jamais oublier. *Adeu, Jaume.*



René Grando



2009, à Toulouse, Federica Montseny, interviewée par Jacques Queralt (à g.) et René Grando (à d.) - Photo : Michel Coupeau

Au moins 135 personnes qui avaient subi la prison Saint-Michel (Toulouse) ont été déportées par le Train Fantôme

Dans le bulletin AAGEF-FFI précédent (n° 157) était présentée une liste de **153 Espagnols** qui, pour faits de Résistance, ont « connu » la prison Saint-Michel de Toulouse. Parmi elles, 111 au moins furent déportées vers les camps du Reich, dont 35 via le convoi du *Train Fantôme*. Voici maintenant une liste de **135 personnes, de diverses nationalités**

qui, ayant subi à **un moment ou un autre** la prison Saint-Michel, furent déportées par ce convoi (dont les 35 Espagnols susmentionnés). 37 de ces 135 personnes ont été tirées le 30 juin du camp de concentration du Vernet (via camions et autobus), puis ont transité par une caserne toulousaine, avant d'être embarquées dans le train qui quitta Toulouse le 3

juillet 1944 ; ces 37 personnes avaient supporté la prison Saint-Michel *antérieurement*. Les 98 autres ont simplement été déplacées dans Toulouse vers la gare Raynal. N.B. : pour les 10 personnes signalées par un astérisque (*), la présomption, forte, qu'elles ont été incarcérées à Saint-Michel, plutôt que dans un autre lieu toulousain, reste à confirmer.

Pour mémoire : le *Train Fantôme*, qu'est-ce ?

Trois jours après le Débarquement du 6 juin 1944, les Allemands prennent le contrôle du camp de concentration du Vernet. Le 30 juin 1944, le camp est vidé. 403 personnes, dont 238 Espagnols, essentiellement des résistants, sont transférées en camions et autobus à la caserne Cafarelli de Toulouse. Environ 180 autres prisonniers politiques, dont 35 femmes, les y rejoignent en provenance de la prison Saint-Michel et du camp de concentration de Noé, proche de Toulouse.

Le 2 juillet, environ 580 personnes sont entassées dans une dizaine de wagons à bestiaux stationnés dans la gare de marchandises Raynal. Le train quitte Toulouse le 3 juillet, arrive à Angoulême le 8, doit faire demi-tour et revient en gare de Bordeaux. À compter du 12 juillet, les femmes sont enfermées à la caserne Boudet et les hommes à la Grande Synagogue ; une dizaine d'entre eux sont extraits le 28 juillet pour rejoindre un groupe d'otages. Tous sont fusillés le lendemain.

Augmenté de 125 hommes et d'une trentaine de femmes, un nouveau convoi est formé le 9 août, en gare de Bordeaux. Transportant près de 720 personnes, il s'ébranle le 10 août vers Toulouse puis la vallée du Rhône, mais ne parvient au camp de concentration de Dachau que le 28 août. Il ne reste à son bord que 564 personnes (au moins 246 d'entre elles ne survivent pas à la déportation). Trois jours plus tard, les femmes sont emmenées à Ravensbrück.

C'est en raison de cet interminable et étrange périple, émaillé d'événements dramatiques – bombardements alliés, transferts à pied, évasions périlleuses – que ce convoi fut dénommé le *Train Fantôme*.

ÁLVAREZ FERNÁNDEZ Ángel	18 ans	évadé à Sainte-Bazille (47) le 3 juillet 1944
APARICIO Manuel	25 ans	évadé pendant le transport, plausiblement le 18 août 1944
ARCAS JAVIERRE Ramiro	18 ans	blessé le 4 juillet 1944 à Parcoul-Médiac (16), <u>mort</u> le 19 juillet 1944 à Bordeaux
AUPERT Henri	19 ans	<u>mort en déportation (Melk) le 22 janvier 1945</u>
AUTER Jean	18 ans	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 19 août 1944
AZUM René	20 ans	sort à préciser
BACQUENOIS Marcel	38 ans	blessé, remis à la Croix-Rouge à Montélimar (26) le 19 août 1944
BANDASSE	?	identité et sort à préciser
BARDILLAC Robert	22 ans	sort à préciser
BAREL Giovanni	18 ans	évadé à Toulouse (31) le 11 août 1944
BAREL Lino	21 ans	<u>mort en déportation (Mauthausen) le 1^{er} janvier 1945</u>
BAREL Lorenzo	48 ans	<u>mort en déportation (Dachau) le 25 décembre 1944</u>
BARRAGUÉ Léon	21 ans	évadé à Merrey (52) le 24 août 1944
BARRES Henri	42 ans	<u>tué à Montélimar (26) le 19 août 1944</u>
BEKIER Alexandre	?	évadé à Neufchâteau (88) le 26 août 1944
BELETA IBARZ Elvira	52 ans	revenue (de Dachau puis Ravensbrück)
BERGE Étienne	44 ans	évadé à Montélimar (26) le 20 août 1944
BORGE PANERO Álvaro	41 ans	disparu lors du transport (présumé évadé)
BORIOS Robert*	24 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
BOSC Camille	?	identité et sort à préciser
BOSCA Salvador	46 ans	<u>mort en déportation (Mauthausen) le 15 décembre 1944</u>
BOUISSET Louis	33 ans	évadé et repris, à Neufchâteau (88) le 26 août 1944
BOURGEIX Guy	22 ans	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 20 août 1944
BOUZINAC Abel	43 ans	<u>mort en déportation (Dachau) le 21 février 1945</u>
BRAFMAN Marc	24 ans	revenu (de Dachau)
BUZZIGHIN Cesar	21 ans	évadé à Merrey (52) le 24 août 1944
CALLEJA LÓPEZ Felix	28 ans	évadé à Sorgues (84) le 20 août 1944
CANTO LUISA Manuel	41 ans	<u>mort en déportation (Aurich) le 28 novembre 1944</u>
CAUBET Madeleine	39 ans	évadée à Châteauneuf-du-Pape (84) le 18 août 1944
CHAMPAGNE André	31 ans	évadé à Sorgues (84) le 18 août 1944
CHAMPEL Raymond	19 ans	évadé à Roquemaure (30) le 18 août 1944
CHATRON Roger	19 ans	revenu (de Dachau)
CURTAL Pierre	26 ans	évadé, à préciser
DEPOIGNY Albert	25 ans	sort à préciser
DARD Marcel	37 ans	évadé à Roquemaure (30) le 18 août 1944
DE LA TORRE LUQUE Francisco	42 ans	revenu (de Dachau)
DE ROQUEMAUREL Christian	24 ans	évadé à Montélimar (26) le 20 août 1944
DELANNOY Jacques	23 ans	évadé à Loriol (26) le 20 août 1944
DÍAZ PÉREZ GRUESO Francisco	31 ans	évadé le 18 août 1944
DONAT Émilien	37 ans	revenu (de Dachau)
DUCH ROQUER Joaquín	32 ans	évadé à Neuville-sur-Saône (69) le 24 août 1944
DUFOUR Joseph	47 ans	évadé à Roquemaure (30) le 18 août 1944
DUGENIT Albert dit BERGER	30 ans	<u>mort en déportation (Dachau) le 25 février 1945</u>
DUGUA Marcel	45 ans	<u>mort en déportation (Melk) le 19 mai 1945</u>
DUREUIL Roger	24 ans	évadé à Loriol (26) le 20 août 1944
ESCUADERO REQUEJO Anatolio	43 ans	<u>mort en déportation (Dachau) le 16 février 1945</u>
FERRER María née CASTELLO	30 ans	revenue (de Dachau puis Ravensbrück)
FIGUERAS ALEMADA José*	23 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
FOURNERA Pierre	27 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
FURLANETTO Pietro	42 ans	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
GARCÍA SANTOS Salvador	43 ans	revenu (de Dachau puis Gusen)
GEZZI Walter	27 ans	évadé à Montauban (82) le 10 août 1944
GIRARD François	19 ans	revenu (de Dachau)
GIRARDI Joseph	24 ans	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
GOUX Jean-Pierre	19 ans	blessé, remis à la Croix-Rouge à Montélimar (26) le 19 août 1944
GRANGÉ Conchita (puis RAMOS)	18 ans	revenue (de Dachau puis Ravensbrück)
GUILLAUMOT André*	40 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
HAMERLAK Tadeuz	20 ans	évadé à Montigny-le-Roi (52) le 24 août 1944
HAMERLAK Wladislav	55 ans	sort à préciser
HEIM Raymond	24 ans	évadé à Sorgues (84) le 18 août 1944
HERBAUT Henri	21 ans	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 19 août 1944
HERNÁNDEZ GÚZMAN Cristóbal	37 ans	revenu (de Dachau puis Bergen-Belsen)
HERZ Armin	30 ans	évadé à Montigny-le-Roi (52) le 24 août 1944
INSEL Jacob (alias : UNZERKI Jean)	35 ans	<u>tué à Montélimar (26) le 19 août 1944</u>

Suite de la page 4

Les âges indiqués sont évalués à la date de départ du *Train Fantôme* (3 juillet 1944).

Les noms en **mauve** sont ceux de personnes extraites du camp du Vernet le 30 juin 1944, ayant *antérieurement* subi la prison Saint-Michel.

En cours de route, 5 de ces 135 personnes ont été tuées par des bombardements, au moins 56 se sont évadées, 11 ont été fusillées. 20 sont mortes en déportation.

Cette liste, originale⁽¹⁾, est à vérifier et compléter ; plusieurs identités et destins sont à préciser et il se peut que des noms manquent. Merci à toute personne qui pourrait proposer des corrections ou compléments d'information. Écrire à :

aaqef@free.fr



Ci-dessus : monument érigé à l'initiative de l'*Amicale des déportés résistants du Train Fantôme* à Sorgues (Vaucluse), lieu d'un épisode dramatique du périple du convoi, le 18 août 1944.

(1) Ce tableau, synthétique en raison de la place, résulte de l'étude de divers fonds d'archives (notamment : Archives Départementales de l'Ariège, de la Haute-Garonne et de la Gironde ; Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine), ouvrages (dont : *Livre Mémorial* de la FMD ; *Libro Memorial* de Benito Bermejo et Sandra Checa) et sites d'associations mémorielles (dont : *Amicale des anciens internés politiques et résistants du camp de concentration du Vernet*,

Amicale des déportés résistants du Train Fantôme). Parmi les bulletins de l'AAGEF-FFI qui ont informé quant à certains convois de déportation de résistants vers les camps du Reich, insuffisamment connus voire pas connus du tout, on peut consulter : n° 114

JACOB Ernest	35 ans	évadé à Villeneuve-lès-Avignon (30) le 17 août 1944
JEAN-LOUIS Marcel*	44 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
JIMENA TELLIO Rafael	32 ans	blessé, évadé à Pierrelatte (26) le 19 août 1944
JORDÁN MARTOS Francisco	28 ans	revenu (de Dachau)
KOKINE Meyer	24 ans	évadé à Sorgues (84) le 18 août 1944
LACOSTE Robert	19 ans	évadé à Remoulins (30) le 18 août 1944
LAFFORGUE François	19 ans	tué à Montélimar (26) le 19 août 1944
LAURENT Henri	49 ans	mort en déportation (Dachau) le 18 février 1945
LAUTMAN Albert*	36 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
LAVANDIER Pierre	?	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
LÉVY Claude	19 ans	évadé à Montigny-le-Roi (52) le 24 août 1944
LÉVY Raymond	21 ans	évadé à Montigny-le-Roi (52) le 24 août 1944
LÓPEZ AGUADO Martín	40 ans	disparu lors du transport, présumé évadé
MACH Pierre	24 ans	mort en déportation (Melk) le 2 janvier 1945
MACONE Damien	19 ans	évadé à Concoules-Condillac (26) le 20 août 1944
MAINAR MAINAR Casimiro	52 ans	mort en déportation (Melk) le 29 décembre 1944
MARCOUYRE Adrien	50 ans	mort en déportation (Melk) le 17 décembre 1944
MARTY Antoine	26 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
MICHALAK Sewek	33 ans	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
MORÓN RUEDA Patricio	53 ans	mort en déportation (Dachau) le 17 février 1945
MUÑOZ MUÑOZ Vicente	28 ans	revenu (de Dachau)
MUZAS CAMAS Vicente	31 ans	évadé à Châteauneuf-du-Pape (84) le 18 août 1944
NADLER Litman*	32 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
NARDONNE Damien	19 ans	évadé à Montélimar (26) le 20 août 1944
NAVARRA GARCÍA Juan	40 ans	revenu (de Dachau puis Mauthausen)
NICOLÁS MIRURI Jesús	35 ans	mort en déportation (Neuengamme) le 17 décembre 1944
NODON Jean dit CLÉMENT René	22 ans	revenu (de Dachau puis Landsberg)
ORTIZ AUSTRICH José	36 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
ORUS ORUS Francisco	41 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
PÉREZ CALDERÓN Esteban	34 ans	mort en déportation (Dachau) le 10 février 1945
PERIN Emilio*	28 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
PEYREVIDAL Noël*	49 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
PIOCH Jean	20 ans	évadé à Montélimar (26) le 20 août 1944
POCOUS René	20 ans	évadé à Sorgues (84) le 18 août 1944
POZUELO ESPINOSA José	33 ans	évadé à Sorgues (84) le 18 août 1944
PUGIN Maurice	21 ans	tué à Montélimar (26) le 19 août 1944
PZRENIOSLO Joseph	19 ans	évadé à Parcoul-Médillac (16) le 4 juillet 1944, repris, incarcéré à Bordeaux
PZRENIOSLO Stephan	27 ans	évadé à Montigny-le-Roi (52) le 24 août 1944
QUESNEL Robert	?	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 19 août 1944
RAGOT Pierre	44 ans	évadé, plausiblement le 17 août 1944
RENAUD Philibert	34 ans	sort à préciser
REYNIS Roger	33 ans	blessé, remis à la Croix-Rouge à L'Homme d'Armes (26) le 20 août 1944
ROBERT Albert	36 ans	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
ROBINET Robert	19 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
ROSNER Meyer*	18 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
ROTHAN Roger	35 ans	évadé aux Angles (30) le 17 août 1944
ROUFFANCHE Maurice	23 ans	mort en déportation (Gusen) le 25 avril 1945
SCHMITT Roger dit HERVÉ	31 ans	évadé à Sainte-Bazaille (47) le 10 août 1944
SERRANO SÁNCHEZ José	32 ans	évadé à Lecourt (52) le 25 août 1944
SEVERAC Augustin	22 ans	sort à préciser
SICARD Albert	22 ans	sort à préciser
SILBERFELD Jacques	28 ans	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 19 août 1944
SOLE SEDO Bismarck	26 ans	disparu lors du transport, présumé évadé
SOLER CORTES Fermín	39 ans	évadé à Valence (26) le 21 août 1944
SUÁREZ CUETO Luis	50 ans	revenu (de Dachau)
SUBRA Germain	48 ans	mort en déportation (Mauthausen) le 8 mai 1945
TESTE Evelin	21 ans	mort en déportation (Ebensee) le 5 avril 1945
TITONEL César	50 ans	blessé, remis à la Croix-Rouge à Pierrelatte (26) le 19 août 1944
TITONEL Nunzio	20 ans	blessé, remis à la Croix-Rouge à Pierrelatte (26) le 19 août 1944
TOUSSAINT Adrien	22 ans	évadé à L'Homme d'Armes (26) le 20 août 1944
UCHSERA José*	37 ans	fusillé comme otage à Souge (33) le 29 juillet 1944
UDAVE MORENO Ernesto	55 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
VAJDA Émile	25 ans	revenu (de Dachau)
VAYSSETTES Henri	32 ans	revenu (de Dachau puis Ebensee)
VIDAL LLOP Pedro	31 ans	revenu, sort à préciser
VIÑAS MESEGUÉ Ramón	23 ans	évadé (circonstances à préciser)
VIRZI Santé	45 ans	revenu (de Dachau)
ZANEL Henri	19 ans	évadé à Lecourt (52) le 24 août 1944
ZAVAN Isidore	19 ans	mort en déportation (Ebensee) le 19 février 1945
ZAVAN Jacques	17 ans	évadé à Montauban (82) le 10 août 1944
ZOIA Angelo	21 ans	sort à préciser

Tableau établi par Henri Farreny

et 115 (2009), n° 125 et 126 (2012), n° 130 (2013), n° 134 et 135 (2014), n° 137 (2015), n° 144 (2016), n° 151 (2018). Voir aussi, de Charles et Henri Farreny : a) le chapitre 8 (p. 171-215, *Au-delà des prisons, la déportation*) de *L'Affaire*

Reconquista de España (Éd. Espagne au Cœur, 2^e éd., 2010) et b) le Cahier Espagne au Cœur n° 4 (2011) : *Prisonniers du camp du Vernet d'Arège déportés vers l'Allemagne via le "Train Fantôme", absents des registres publics de la Déportation"*.

Qu'il pleuve ou qu'il vente, un hommage est rendu le 1^{er} samedi de juin (sauf élections !) devant ce monument, érigé par l'AAGEF-FFI, inauguré le **5 juin 1982**, là où eut lieu le 20 août 1944 une bataille contre les Allemands, faisant suite à la Libération de Foix, la veille...

Cette année, le monde entier devait célébrer les 75 ans de la Victoire contre le nazisme remportée en mai 1945... *La pandémie a bousculé le calendrier - et bien davantage - de toute l'Humanité...* Néanmoins, avec le plein soutien de la préfecture de l'Ariège, dont nous remercions l'engagement, une belle cérémonie a eu lieu ce 6 juin 2020.

Ci-contre, image prise juste avant la cérémonie.

Au premier plan : pot de fleurs déposé la veille par les enfants de **Conchita RAMOS**. A gauche : portrait de **Pascual GIMENO** ; à droite : portrait de **Jesús RÍOS**. Devant : portrait d'**Herminia MUÑOZ**.

Reportage-photo [ici](#) et pages suivantes : *Christian Morales*



Allocution de Francis Laguerre maire de Prayols



Mme la Préfète, M. le Sénateur, Mme la Députée, M. le Vice-Président du Conseil régional, M. le Conseiller départemental, Mme la Directrice départemen-

tales de la Sécurité, M. le Délégué militaire départemental, Mon Colonel, M. le Directeur départemental de l'ONACVG, M. le Président de l'association *Mémoire Résistance en Ariège et Solidarité Transfrontalière*, MM. les Portedrapeaux, Mme la Présidente de la Section départementale et Vice-Présidente nationale de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur,

Depuis 1982, année de l'inauguration de ce Monument National dédié aux Guérilleros Espagnols ayant combattu pour la liberté et la défense des valeurs républicaines, depuis bientôt quarante ans, cette date du premier samedi de juin constitue l'hommage solennel que nous célébrons en présence des autorités civiles et militaires que vous représentez aujourd'hui. C'est aussi l'occasion de retrouvailles fraternelles entre tous ceux qui consacrent une partie de leur vie à ce travail de mémoire et de transmission des valeurs républicaines.

Dans cette période particulière où les précautions sanitaires entraînent des mesures nécessaires de distanciation sociales et empêchent des regroupements d'un trop grand nombre, j'ai une pensée émue pour toutes celles et tous ceux qui auraient été là parmi nous aujourd'hui, à ceux qui n'auraient pas pu venir mais pour qui cette célébration compte beaucoup et à tous ceux qui nous ont quittés au fil des ans mais que nous n'oublions pas.

Dans cette évolution du monde, bien au-delà de nos frontières, l'actualité nous rappelle que plus que jamais nous avons besoin de repères, de références, de modèles. Les Guérilleros Espagnols, de par leur abnégation, leur courage, leur humilité sont pour nous ces témoins de l'exemplarité. Et pourtant, il a fallu

attendre presque quarante ans pour faire valoir notre reconnaissance concrétisée par ce monument national avec sa forte portée symbolique. Alors, quarante ans après son inauguration, et au fur et à mesure de la disparition des valeureux vétérans qui ont combattu pour préserver les valeurs républicaines aujourd'hui tellement fragilisées, chacun doit trouver les ressources pour relayer ce combat que nous devons poursuivre tous ensemble.

La commune de Prayols y contribue à sa manière et je voudrais profiter de cette circonstance pour remercier les employés municipaux mobilisés pour cette manifestation. Ils s'appliquent à maintenir cet espace digne de ce qu'il mérite avec régularité, rigueur et même compassion. Dans l'avenir, la commune aura besoin d'être relayée et soutenue dans ces missions.

Je souhaiterais terminer mon allocution par un hommage plus personnel à ces chers Guérilleros, sous forme de poème conjugué à tous les modes, à tous les temps, pour tous les temps. Je l'ai intitulé **AGIR (Aux Guérilleros Investis dans la Résistance)** :

Si vous interrogez le **Passé**, il répondra toujours **Présent**. Le **Passé** paraît si **Simple** quand on connaît l'avenir mais quand on le vit au **Présent**, sans connaître son **Futur** incertain, le **Passé** devient **Composé** de doutes et de remises en cause, voire de trahisons. Dans de telles circonstances, l'engagement devient un **Impératif** que vous avez su concrétiser avec raison. D'un monde **Imparfait** qui vous avait révolté, vous avez rêvé à un monde **Plus que parfait**. A notre **Conditionnel Passé** qui reste interrogatif : "qu'aurions-nous fait à votre place ?". Votre **Futur Antérieur** reprend sa place : "vous aurez fait ce que vous avez senti devoir faire". En **conjuguant** vos efforts pour conjurer le sort, pour conjurer la mort, vous nous avez permis, au **Subjonctif Présent**, de crier aujourd'hui encore :

"Que vive la liberté ! Que vivent les Guérilleros !
¡Qué viva la República!"



Assistance strictement limitée par raison sanitaire



Intervention du Maire de Prayols



Intervention de la Vice-présidente de l'AAGEF-FFI



Intervention de la Préfète de l'Ariège

Érigé par l'AAGEF-FFI, le *Monument National des Guérilleros*, inauguré le 5 juin 1982, visité par François Mitterrand et Felipe González en 1994, est placé sous la protection des autorités françaises, dont le *Souvenir Français* (voir la cocarde tricolore en bas du jambage à droite).



Mme la Préfète, Mr le Sénateur, Mme la Députée, Mr le Vice-Président du Conseil régional, Mr le Conseiller départemental, Mme la Directrice départementale de la Sécurité, Mr le Délégué militaire départemental, Mr le Directeur départemental de l'ONACVG, MM. les Portedrapeaux, M. le Maire, au nom du bureau national de l'Amicale des Ancien Guérilleros Espagnols – Forces Françaises de l'Intérieur, je vous souhaite la bienvenue devant le **Monument National des Guérilleros**.

Cette année la France, l'Europe, le monde entier s'apprêtaient à commémorer dignement le **75^e anniversaire de la fin de la 2^e Guerre Mondiale**. Des cérémonies de grande envergure, étaient prévues partout, autour du 8 mai, date retenue pour symboliser la Victoire des Alliés contre le nazisme. Elles n'ont pu avoir lieu, en raison de cette pandémie qui a mis en péril la survie de l'Humanité.

Dans ces circonstances exceptionnelles, encouragés par les services de l'État – que je remercie vivement - nous nous retrouvons ici pour rendre hommage aux étrangers, plus particulièrement aux Espagnols, qui combattirent aux côtés des patriotes français contre les occupants et leurs collaborateurs, dès l'été 1941 en Zone Occupée, notamment à Paris, dès le printemps 1942 en Zone « Libre ».

Après bien des péripéties, les Espagnols de la **3^e Brigade de Guérilleros** de l'Ariège étaient en première ligne le 19 août 1944 pour libérer Foix, avec le soutien de la mission franco-britannique parachutée le 8 août. Le lendemain ils luttèrent ici à Prayols, avec l'appui des Francs-Tireurs et Partisans Français.

Saluons ensemble la mémoire de **José FERNÁNDEZ** tué à Foix le 19 août et du capitaine **José REDONDO** tué ici le 20 août. Aux mêmes dates, 19 et 20 août, d'autres guérilleros espagnols tombaient en combattant à Paris et Toulouse.

Rendons hommage aussi à deux autres guérilleros qui se sont illustrés en Ariège, **Jesús RÍOS** et **Pascual GIMENO** dont voici les portraits exposés au pied du Monument.

● **Jesús RÍOS**, chef en 1942-1943 du **XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France**, grièvement blessé par des Miliciens le 24 mai 1944 à Gudas, est mort le 27 mai à Foix, déclaré *Mort pour la France* le 28 février 1945. Au nom de notre respectable association d'anciens combattants je renouvelle ici, comme nous le fîmes solennellement le 19 août dernier lors du 75^e anniversaire de la Libération de Foix, que le nom de **Jesús RÍOS** doit être porté sur le Monument aux Morts de la ville, comme y figurent ceux de **José FERNÁNDEZ** et de **José REDONDO, Commandante CUADRADO**.

● **Pascual GIMENO**, chef de la **3^e Brigade de Guérilleros** depuis la mi-juin 1944 jusqu'à la Libération, est reparti 2 mois plus tard lutter en Espagne, où il fut tué le 23 juillet 1945.

Sa veuve, notre camarade **Virginie CLUZEL**, elle-même ancienne résistante, est décédée peu de jours avant le 8 mai. Leur petit-fils, **Pascal GIMENO**, a pris la parole ici voici 8 ans. Peut-être pourrions-nous agir tous ensemble, Mesdames et Messieurs, pour qu'un lieu où un édifice d'Ariège porte le glorieux nom de **Pascual GIMENO RUFINO, commandante ROYO** ?

Pour conclure, à l'heure où le monde se « déconfiné » précautionneusement, je forme des vœux pour que les mois que nous venons de vivre, tant bien que mal, aient contribué à exalter, notamment parmi la jeunesse qui a eu à méditer sur le monde que nous lui léguons, les valeurs qui animaient les résistants :

liberté, égalité et fraternité,
conjuguées avec l'espérance de paix
dans un monde résolument solidaire,

Que vive la République !

¡Qué viva la República!



Dépôt de gerbe par la Préfète d'Ariège



Dépôt de gerbe par le Maire de Prayols



Dépôt de gerbe par le Sénateur Alain Duran



Dépôt de gerbe par la Députée Bénédicte Taurine



Dépôt de gerbe par le Conseiller régional Kamel Chibli



Gerbe de l'AAGEF-FFI déposée par Jeanine Garcia et Numen Muñoz, fille et fils de guérilleros d'Ariège



De g. à d. : Bénédicte Taurine, Députée, Christine Bertrand, Direct. départ. de la Sécurité Publique, Colonel Christophe

Heurtebise, Comm. départ. de la gendar, Francis Laguerre, Maire, Kamel Chibli, Vice-prés. Région, Chantal Mauchet, Préfète, Marcel Lopez, Député-sup., Benoît Alvarez, Vice-prés. Départ., Jeanine Garcia, Vice-prés. AAGEF-FFI, Alain Duran, Sénateur



M. le maire de Prayols, Mme la Députée, M. le Sénateur, MM. les représentants du conseil régional et du conseil départemental, Mme la vice-présidente de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, Mmes, MM.,

Résister, c'est faire face. Commémorer, c'est rendre un visage.

Réunis, comme chaque année, en ce 6 juin, devant le monument national en hommage aux guérilleros, nous contemplons ce soldat sans visage. En honorant la mémoire des 10 000 femmes et hommes, qui, venus d'Espagne et présents dans 41 départements, ont contribué à libérer la France, nous lui donnons leurs traits et nous souvenons, avec une profonde reconnaissance, du sens de leur engagement.

Du fait de la crise sanitaire, cette cérémonie se tient, cette année, dans des circonstances particulières. En dépit de son format restreint, il est essentiel qu'elle puisse avoir lieu. Car la mémoire n'est pas une faculté, c'est un devoir. J'ai ici une pensée particulière pour le président de l'Amicale des anciens guerilleros espagnols en France, M. Henri FARRENY, qui ne peut être présent. Je pense aussi à celles et ceux qui, vivant de l'autre côté des Pyrénées, auraient voulu être des nôtres aujourd'hui. Nous espérons rapidement les retrouver et les accueillir, lorsque la frontière sera, de nouveau, ouverte.

i. J'évoquais les visages des guérilleros. Visages de courage, visages de lutte, visages insaisissables.

Insaisissables, ils le furent. D'abord face à Franco, pour la défense de la bannière républicaine. Ensuite en France, dans une zone qui n'avait de libre que le nom. Enfin, sur cette même terre, face aux soldats du III^e Reich.

Insaisissables, ils maîtrisaient à merveille l'art de la guérilla, cette technique de combat à laquelle ils furent identifiés et qui fit l'admiration de leurs frères et sœurs d'armes, au sein de ce que Claude DELPLA nomme l'« Alliance entre la République espagnole des forêts et la République libre des maquis ». Souvent inférieurs en nombre, ils se distinguaient par leur sens de la surprise et leur maîtrise du terrain. Dans les premiers jours de juin 1944, à Vira, dans la Côte de Mille et à Arvignac, ils remportèrent, dans ce département, des victoires déterminantes.

Le 20 août 1944, au lendemain de la Libération de Foix par la 3^e brigade de Pascual GIMENO – le commandant ROYO – les guérilleros firent, une nouvelle fois, la preuve de l'héroïsme de leur conduite. Ici-même, à Prayols, à un contre dix, un détachement du 1^{er} bataillon de la troisième brigade tendit une embuscade à l'occupant allemand, empêchant l'arrivée du convoi de renforts parti d'Ax-les-Thermes dans le but de reprendre Foix. Le commandant José REDONDO, dit *Cuadrado*, y laissa la vie. Deux jours plus tard, l'armée

allemande capitulait à Ségalas, un peu moins de deux ans après avoir, pour la première fois foulé le sol ariégeois.

Insaisissables, tant sont divers les parcours et les trajectoires des guérilleros, dont la résistance prit si souvent des traits juvéniles. Souvenons-nous d'Herminia MUÑOZ, décédée en 2013, qui, 70 ans plus tôt, à l'âge de 17 ans, transmettait les ordres de l'état-major aux bataillons de guérilleros. Souvenons-nous d'Ángel ÁLVAREZ, jeune homme de 18 ans, fuyant le sort qui lui était promis en s'échappant, le premier, de ce convoi initié au Vernet : le funeste « Train Fantôme » parti vers Dachau.

ii. Insaisissables et pourtant liés par un engagement commun, au service de la liberté. Comme le dit André Malraux à l'égard de Jean Moulin, les guérilleros incarnèrent aussi, dans leur combat, « le visage de la France ».

Cette communauté de destin, de valeurs et de lutte transparait dans le témoignage de Fernando VILLAJOS, dit *Tostado* – chef militaire du premier bataillon de la 3^e brigade – dont je cite quelques mots : « Pour toutes les opérations, embuscades ou autres sabotages, le commandant ou le commissaire se plaçaient en tête du groupe. C'est ainsi que tous les guérilleros, sans distinction de couleur politique, étaient solidaires et combattaient pour la Liberté ».

Ce combat pour la Liberté, Jesús RÍOS GARCÍA, chef du XIV^e corps d'armée des guérilleros, « Jean Moulin de la Résistance espagnole », en fut aussi le visage. Il installa, en 1942, à l'Herm l'état-major national qu'il dirigea jusqu'au 22 avril 1943, date de son arrestation par Vichy. Interné en Haute-Garonne, il parvint à s'échapper à l'occasion de son transfèrement en zone nord et revint en Ariège comme simple guérillero. C'est ainsi qu'il trouva la mort, à Foix, le 27 mai 1944 succombant aux blessures infligées par des Miliciens lors d'une embuscade tendue à Gudas trois jours plus tôt. Enterré au cimetière de Foix, il reçut la mention « mort pour la France » en février 1945. Il figure au nombre de ceux auxquels Pablo PICASSO rendit hommage par sa toile *Monument aux Espagnols morts pour la France*, peinte dans l'immédiate après-guerre.

De ce sacrifice, de ce combat, nous honorons aujourd'hui le souvenir, dans la diversité des trajectoires et la communauté des valeurs.

Résister, c'est faire face. Commémorer, c'est rendre un visage.

Je conclurai donc par ces mots du général de Gaulle prononcés à l'attention du guérillero Pablo GARCÍA CALERO, grièvement blessé à la face et décoré sur son lit d'hôpital : « Guérillero espagnol, en toi je salue tes braves compatriotes, pour votre courage, par le sang versé, pour la liberté et pour la France. Par tes souffrances, tu es un héros français et espagnol. ».

Vive la République !
¡Viva la República!



La Préfète vient de saluer les porte-drapeaux



Numen Muñoz avec le portrait d'Herminia



Lors des dépôts de gerbes, Jeanine Garcia a salué le dépôt de la veille par la famille de Conchita Ramos



Post-cérémonie : délégation de la section AAGEF-FFI de l'Aude : Francis (très.), Sonia, Nadine (présid.)



De g. à d. : Jeanine (09), Marcel (09), Christian (11), Sonia (11), Nadine (11), Numen (09)

Incompétence ou malveillance ? Dans *La Dépêche* du 17 juin, un correspondant local, anonyme, a prétendu relater la manifestation en passant sous silence le nom de l'association nationale d'anciens combattants qui organisait cette 39^e cérémonie devant le Monument érigé par ses soins. Pas un mot n'a été rapporté de l'intervention de la vice-présidente nationale de cette respectable association ; pas un mot sur ses propositions visant à honorer Jesús RÍOS et Pascual GIMENO, pas plus que sur José FERNÁNDEZ et José REDONDO. Sans commentaire.

Après l'année 1938, année de toutes les capitulations, se profile l'année 1939, année de tous les périls. Les 250 000 soldats de deux armées de la République Espagnole, l'armée de l'Èbre et l'armée de l'Est, sont refoulées au nord des Pyrénées – « la Retirada » – sous l'effet de la marche concentrique des 400 000 hommes de Franco, épaulés par l'appui d'Hitler, Mussolini et Salazar. Le 1^{er} septembre 1939, comme suite à l'invasion de la Pologne, effrayées par la tournure des événements, l'Angleterre et la France déclarent la guerre au III^e Reich mais se contentent de mobiliser et de parachuter des millions de tracts pacifistes...

Regroupés depuis février dans les camps du sud-ouest, les Républicains Espagnols, qui comptaient plusieurs dizaines de milliers de combattants expérimentés, sont invités malgré leur état famélique, à rejoindre les régiments de la Légion Étrangère ainsi que tous les nouveaux régiments qu'elle va organiser de bric et de broc. Les Espagnols connaissent depuis longtemps la Légion, où leurs aïeux ont servi, pendant la conquête de l'Algérie (création du Bataillon Espagnol en 1831), au cours des Guerres Carlistes (1833-1839) et enfin en 1870 (Légion Espagnole d'Eugénie de Montijo) et en 1914 (Bataillons de Marche du 1^{er} Régiment Etranger).

Au cours des deux premières utilisations les Espagnols ont été qualifiés de « guérilleros cruels » – le cliché du Premier Empire – puis au cours des deux dernières de « paysans inépuisables », à cause des migrations saisonnières au profit de l'agriculture du sud-ouest et de la viticulture languedocienne.

Sous l'effet de la mobilisation, la Légion, comme en 1914, va voir ses effectifs se multiplier par dix. Les Espagnols sont conviés à rejoindre non seulement les nouvelles unités mises sur pied, mais aussi les vieux régiments dont les rangs se vident des militaires issus des puissances de l'Axe : Allemands, Autrichiens, Italiens, Hongrois, etc.

Entre 30 et 35 000 Espagnols sont volontaires, mais l'impitoyable sélection médicale refoule la moitié d'entre eux, blessés, malades, éclopés, édentés, vers les Compagnies puis Groupes de Travailleurs Étrangers utilisés dans l'agriculture, l'industrie de guerre et les travaux publics.

Le tableau d'affectation est le suivant :

1) **Infanterie** : ● 1^{er} Régiment Étranger : garnison de Sidi Bel Abbès (Algérie) et Bataillon du Levant (Liban, Syrie) ● 2^e Régiment Étranger : garnisons de Meknès (Maroc) et de Homs (Syrie) ● 3^e Régiment Étranger : garnison de Fez (Maroc) ● 4^e Régiment Étranger : garnisons du Maroc Occidental et du Maroc Oriental ● 5^e Régiment Étranger : garnisons du Tonkin et détachements d'Indochine, Cochinchine, Annam, Cambodge, Laos.

2) **Cavalerie** : 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie : garnison de Tunisie.

3) **Nouvelles unités**. Des volontaires Espagnols, dont les familles vivent en France depuis la première guerre mondiale, ainsi que des immigrés économiques de tous les départements sont regroupés dans les camps de la 14^e Région Militaire de Lyon (La Valbonne, Sathonay) et de la 15^e Région Militaire de Marseille (Carpagne) et de Nîmes (Massillon – les Garrigues). Deux régiments sont créés, les 11^e et 12^e Régiments Étrangers d'Infanterie avec l'organisation suivante : Compagnie de Commandement et des Services (C.C.S.) ● Compagnie Hors Rang (C.H.R.) : brancardiers et musiciens. ● Compagnie Régimentaire d'Engins (C.R.E.) : 9 canons de 25 mm au lieu des 12 réglementaires.

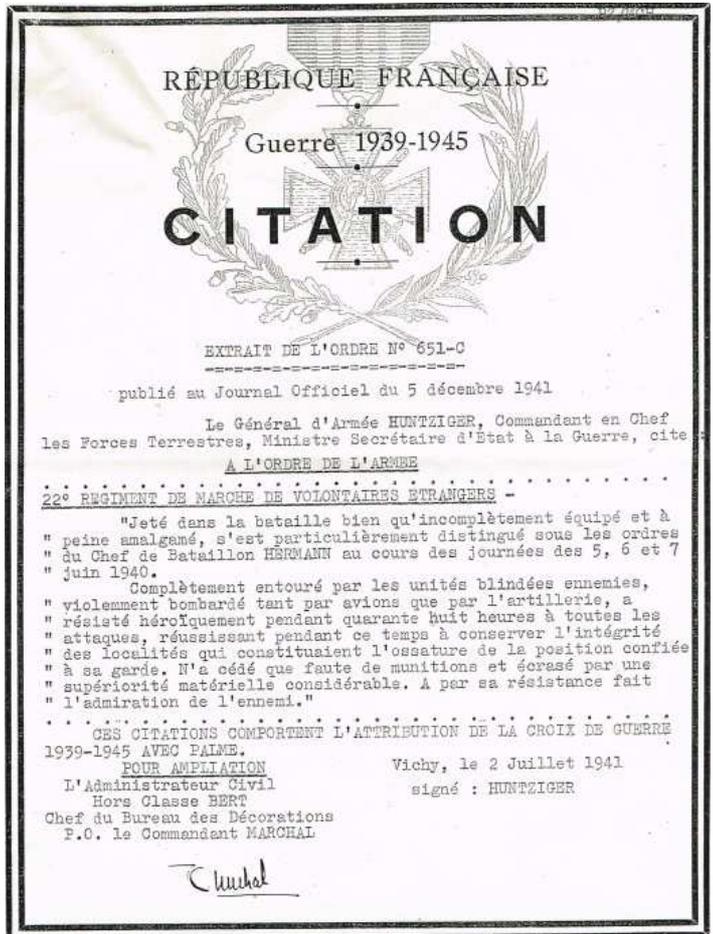
● Trois bataillons comptant chacun 4 compagnies de combat, 3 compagnies de grenadiers-voltigeurs et une compagnie d'appui de mitrailleuses-mortiers, équipée à moitié, c'est-à-dire de mitrailleuses ou de mortiers, alors que la réglementation prévoit les deux : tir direct (mitrailleuses) et tir courbe (mortiers).

Jusqu'au début des hostilités, les chefs de Corps des 11^e et 12^e Régiments Étrangers réclameront en vain les dotations réglementaires en armes, matériels et équipements. Mais le pire s'abat sur les 21^e, 22^e et 23^e Régiments de Marche de Volontaires Étrangers levés au camp du Barcarès.

Les 12 000 volontaires dirigés sur les camps du Caylus, de La Courtine et du Larzac, sont désignés pour recevoir les matériels et également les équipements en rebut de tous les dépôts de France et de Navarre. Pour ces trois unités équipées de moyens hétéroclites, l'Armée parlera de « Régiments ficelles ».

Plus sérieuse apparaît la formation du Groupe de Reconnaissance Divisionnaire 97 et de la 13^e Demi-Brigade de la Légion Étrangère.

Le G.R.D. 97 (successivement appelé G.R.D. 87, 90, 120 puis finalement 97) est formé en Tunisie à partir des 1^{er} et 2^e Régiment Étrangers de Cavalerie puis du dépôt de la base navale de Bizerte, où s'est réfugiée la marine républicaine. La 13^e D.B.L.E., baptisée primitivement « Groupement de Haute Montagne de la Légion Étrangère » puis 13^e D.B.M.L.E., est organisée dans les dépôts de Fez et du Larzac.



La 13^e D.B.L.E. en Norvège, une campagne glorieuse mais inutile

En décembre 1939, les états-majors français et anglais souhaitent secourir la petite Finlande envahie par les troupes soviétiques à qui Staline ordonne de constituer un glacis de sécurité au nord de Leningrad.

Mais l'hiver permettant aux chars russes de passer tous les cours d'eau gelés, la Finlande doit s'incliner, et il est finalement décidé que la 13^e D.B.L.E., réunie aux bataillons de Chasseurs Alpins, sera projetée en Norvège pour couper aux Allemands la route du fer suédois.

Regroupée à Marseille puis au Larzac, la 13^e D.B.L.E. est transportée à Brest où elle reçoit les équipements d'hiver. Forte de 2 500 hommes, la 13^e D.B.L.E. débarque le 5 mai sur la presqu'île de Haafjeldet, au milieu des pics montagneux et des glaciers. Surpris, les Allemands se sont regroupés à Bjervik, et à Gretangen, 20 km plus au nord, où leur ligne de défense bloque les Chasseurs Alpins.

Le général Béthouart ordonne au colonel Marin-Vernerey de prendre à revers les défenses allemandes le 13 mai à minuit. Le 1^{er} bataillon du Commandant Boyer doit aborder les plages avec une section de chars Hotchkiss. La manœuvre des barcasses blindées est appuyée par l'artillerie des 10 bâtiments britanniques. Le 2^e bataillon du commandant Guéninchault, embarque dans des chalutiers de pêche, s'avance sous la protection du navire-amiral, le cuirassé lourd « Resolution » dont les batteries de 400 mm écrasent

les défenses allemandes. Regroupés sur une baleinière, les pêcheurs galiciens, asturiens, cantabriques et basques s'avancent courageusement dans l'eau glacée qui monte jusqu'aux genoux. Malgré leur courage, les deux bataillons de « matrosen » allemands et un bataillon et demi du 139^e Régiment de Chasseurs Tyroliens sont enfoncés.

Le 1^{er} bataillon a mis hors de combat 400 hommes, fait 40 prisonniers et capturé le train motorisé du matériel allemand stationné Bjervik. Le 2^e bataillon a mis en fuite les survivants ainsi que la compagnie d'aviateurs d'Elvegard, dont 10 avions sont pris.

L'offensive générale sur Narvik est prévue pour le 28 mai. En face, le général Dietl, posté à Bjornfjell, dispose de 4 bataillons, d'un Groupe d'Artillerie de Montagne et de 50 appareils. Le 28 mai, à 0 h, le bataillon Boyer aborde Seynes. Encore une fois, l'artillerie de marine anglaise écrase les défenses allemandes. Une chaîne d'explosions retentit car, consciente du danger, la garnison allemande a ordonné aux unités du génie de faire sauter tout ce qui peut servir aux alliés : les bâtiments de guerre et les installations portuaires s'effondrent sous les explosions.

Les mitrailleuses du 139^e Régiment de Chasseurs Tyroliens déciment l'état-major de la 13^e D.B.L.E. Dans Narvik, pressée par les troupes alliées, norvégiennes et polonaises, c'est la fuite éperdue des Allemands vers la voie ferrée Narvik-Lulea qui mène à la Suède, distante de 20 km. Alors qu'une manœuvre concentrique générale aurait permis d'anéantir tout le corps expéditionnaire allemand, l'état-major allié, informé tous les jours des nouvelles catastrophiques du front français, ordonne le rembarquement. Avant de se retirer, la 13^e D.B.L.E. ordonne à ses sapeurs de détruire tous les dépôts d'armement, puis de faire exploser la voie ferrée sur plusieurs centaines de mètres. Les « dynamiteros » réduisent en amas de pièces métalliques 400 mètres de voie. La route du fer est bien coupée. La Luftwaffe enverra ses bombardiers pour châtier la ville de Narvik dont le nom est désormais synonyme de première défaite du III^e Reich, même si elle est reprise par les Allemands le 9 juin. La 13^e D.B.L.E. sera citée à l'ordre de l'armée.

La Légion dans la déroute de mai-juin 1940

Séparées les unes des autres, les unités de la Légion vont être employées sur toutes les parties du front pour colmater les brèches et protéger la retraite des corps vaincus selon un concept inventé par la propagande, la « retraite élastique » sur des positions « préparées à l'avance ».

- Le G.R.D. 97 : commandé par le colonel Lacombe de la Tour, il débarque à Marseille le 21 mars et se regroupe à Carcassonne. L'escadron motocycliste s'équipe à Monthéry. Le 15 avril, le G.R.D. 97 complète son instruction au camp du Valdahon et intègre la 7^e Division d'Infanterie Nord-Africaine du général Barre, placée en réserve du Grand Quartier Géné-

ral. Le 15 mai, la 7^e D.I.N.A. embarque par voie ferrée pour le front de la Somme gravement menacé depuis la mémorable percée de Sedan. Le 18 mars, le G.R.D. 97 défend Montdidier contre le corps blindé allemand posté à Péronne. Le 20 mai, la colonne allemande attaque Villers-Carbonnel avec des moyens considérables. Presqu'entièrement encerclé à Belloy en Santerre, le G.R.D. 97 profite de la nuit pour battre en retraite sur Chaulnes. Son petit front, de Rozières à Nesles, tiendra jusqu'au 5 juin. Le 9 juin, le G.R.D. 97 rétrograde sur l'Oise. Au cours du combat de Nauroy, le colonel Lacombe de la Tour et son état-major périssent, les escadrons sont écrasés.

250 hommes seulement atteignent Aumont. Les restes de l'unité reculent sur la Marne puis sur la Loire où une centaine d'hommes érigent des barricades avec des véhicules abandonnés. Le G.R.D. 97 sera cité à l'ordre de l'armée.

- Le 11^e R.E.I. : commandé par le colonel Robert, il est rattaché à la 6^e D.I.N.A. du général de Verdilhac. Il s'installe le 17 décembre sur la ligne Maginot, de Sierck à Aspach. L'hiver se passe en combats de corps francs. Après plusieurs jours de canonnade, les bataillons d'assaut des 52^e et 56^e divisions allemandes attaquent le Bois d'Inor le 27 mai. Mais le 10 juin le front s'écroule. Le 11^e R.E.I., « Le 11 », couvre la retraite sur Saint-Mihiel-Commercy-Vaucouleurs. Le 18 juin, le régiment tient Saint-Germain sur Meuse. Le colonel Clément reçoit l'ordre de sacrifier son unité pour couvrir la retraite de la 6^e D.I.N.A. Le 19, le régiment perd 2 300 sur 3 000 hommes et brûle son drapeau plutôt que de se rendre. Le 11^e R.E.I. sera cité à l'ordre de l'armée.

- Le 12^e R.E.I. : commandé par le colonel Besson, il est rattaché à la 8^e Division d'Infanterie du général Dody, mais doit aussi renforcer la 28^e Division d'Infanterie Alpine du général Lestien, rappelée précipitamment du G.Q.G. des Alpes pour rejoindre le front de l'Est (17^e puis 7^e corps d'armée). Mal équipé, le 12^e R.E.I. est dirigé successivement sur Meaux, Château-Thierry puis Soissons. Copieusement bombardé par la Luftwaffe, il jaillit de ses trains pour organiser la défense de sept ponts sur l'Aisne. Le 3^e bataillon doit rejoindre la 28^e D.I. écrasée par les terribles Stukas à La Malmaison.

Seuls quelques dizaines d'hommes reviendront vivants. Les troupes se repliant au sud de l'Aisne, les sapeurs font sauter tous les ponts. Le 7 juin au soir, après avoir reçu l'ordre de repli, le 12^e R.E.I. fait sauter le grand dépôt de carburant de Venizet. Le train hippomobile, 150 chevaux, est exterminé par les Stukas qui pilonnent la route de la retraite. Un repli difficile s'improvise sur l'Ourcq et sur la Marne. Refusant de se rendre aux Allemands, plusieurs Espagnols se suicident. A Montereau, il ne reste plus que 180 hommes valides. Avec des fractions égrenées de Gien et de Montargis, on regroupe finalement 300 hommes à Saint-Amand-Montrond dans le Cher. 90 % des effectifs ont été perdus. Les survivants sont regroupés puis démobilisés à Aubagne. Le 12^e R.E.I. sera cité à l'ordre de la Division.

L'histoire fugace et tragique des R.M.V.E.

Les R.M.V.E. ont été constitués en 1940 au camp du Barcarès avec des « engagés volontaires pour la durée de la guerre » (E.V.D.G.) de toutes les origines, dont beaucoup de républicains espagnols et de volontaires juifs d'Europe de l'Est qui avaient servi dans les Brigades Internationales. Au-delà de la compréhensible volonté de combattre pour les valeurs universelles de la liberté, le refus absolu de tomber vivant entre les mains des Allemands a certainement joué un rôle important.

Mais le problème essentiel est que rien n'avait été organisé pour équiper ni même encadrer ces trois « unités de marche », alors qu'en 1914-1918, les régiments ou bataillons de marche étaient constitués avec les meilleurs éléments d'unités préexistantes. Ainsi, au niveau de l'encadrement, le 2^e bis puis 22^e R.M.V.E. rattaché à la 19^e Division d'Infanterie du général Toussaint puis du général Lenclud, ne reçoit qu'un seul adjutant-chef de son unité souche, le 2^e R.E.I. de Saïda. Il n'y a pas deux soldats qui portent le même uniforme. La propagande allemande stigmatise ces soldats étrangers qui arborent parfois des effets administratifs (Eaux et Forêts, Douanes et Postes). L'armement lui-même est hétéroclite : fusils Gras 1874, mousquetons Berthier 1892, Lebel 1886, et Mas 36 pour les plus chanceux. Les mitrailleuses Saint-Étienne 1907 et Hotchkiss 1914 datent de la première guerre mondiale. On compte moins de 10 fusils-mitrailleurs 24/29 par bataillon. Le soir, pour s'amuser, les soldats échangent des chéchias de tirailleurs, des calots d'aviation et même des képis bleu horizon de 1915. Cela résume l'ambiance tragi-comique des « régiments-ficelles » en 1940. L'encadrement s'éreinta cinq mois durant à procurer aux compagnies les moyens nécessaires. En mai, on peut considérer que les trois régiments sont aptes à affronter le feu.

- Le 21^e R.M.V.E. : ancien régiment 1^{er} bis, commandé par le colonel Debuissy, il fait partie de la 35^e Division d'Infanterie du général Decharme. Le 20 mai, le 21^e R.M.V.E. est sur le front de l'Argonne, qui passe pour un front secondaire. Le lendemain, les colonnes blindées et motorisées allemandes qui percent le front des Ardennes le font raboter par leur aile gauche, qui fait la plus grande manœuvre circulaire. Le 11 juin s'amorce une retraite générale sous le feu de l'aviation allemande. C'est à grand peine et sans aucune couverture aérienne, que le régiment, malgré tous ses efforts, doit prendre la route de Sainte-Menhould, puis Vaubecourt, Commercy et Vaucouleurs. Grièvement blessé, le colonel Debuissy est remplacé par le colonel Martyn. 50 % de l'effectif a disparu dans la tourmente.

- Le 23^e R.M.V.E. : ex 3^e bis, commandé par le colonel Aumoite, il fait partie de la 8^e Division d'Infanterie du général Dody. Formé au Barcarès au mois de mai avec des rebuts de toutes sortes comme les deux autres régiments de sa subdivision d'arme, il embarque le 3 juin pour rejoindre le front de Soissons où il doit appuyer le 12^e R.E.I.. Le 9 juin, chargé de défendre les grandes forêts de Villers-Cotterets,

il est hâché par les Panzers ennemis et dispersé par la Luftwaffe. Les débris se replient avec beaucoup de difficultés sur Nangis puis Pont-sur-Yonne. A Montargis, on évalue les pertes à 80 %. Un dernier échelon se replie sur Chartres puis passe au sud de la Loire où il est démobilisé. Le 3^e bataillon commandé par le capitaine Digoine de Palais, détaché auprès de la 7^e D.I. du général Hupel, sera cité à l'ordre de l'armée.

- Le 22^e R.M.V.E. : commandé par le colonel Villiers-Moriame puis le chef de bataillon Hermann, il fait partie de la 19^e Division d'Infanterie des généraux Toussaint puis Lenclud. Expédié en Alsace, il passe la « drôle de guerre » dans le secteur de Mulhouse. Après la percée allemande sur Sedan, il est mis en alerte le 18 mai et embarque par voie ferrée pour le front de la Somme où s'improvise, de toutes pièces, un dispositif de défense. Harcelé par l'aviation ennemie, il se retrouve aux côtés du G.R.D. 97 dans le secteur de Péronne. Le 6 juin, l'offensive allemande per-ce les lignes françaises ; Fresnes-Mazan-court, Misery et Marchélepot sont perdues. A Marchélepot, les bataillons décident de lutter jusqu'au dernier homme. 90 % de l'effectif est perdu, seules quelques sections s'échappent vers l'Oise.

Une dernière unité de légion, le Bataillon de Marche de Légion Étrangère (B.M.L.E.), constitué avec les envois du dépôt de Rivesaltes sous l'égide du médecin-général Le Denthu, se sacrifiera à Sathonay en tentant d'empêcher avec quelques barricades, faites de charrettes et de voitures à court d'essence, la ruée allemande sur la vallée du Rhône.

Au total, 10 000 hommes sur 15 000 ont été tués, blessés, capturés ou portés disparus.

Gard

Place Ange ALVAREZ

Le 10 novembre 2019, une place portant le nom de notre président d'honneur, **Ángel Álvarez Fernández**, a été inaugurée dans la ville du Gard où il réside : Saint Christol lez Alès. Le message d'hommage de l'AAGEF-FFI a été publié dans le bulletin AAGEF-FFI n° 156 (31 décembre 2019). Le libellé de la plaque a été finalisé récemment comme suit :



Tarn-et-Garonne

Gymnase Manuel AZAÑA

Le président du Conseil départemental, M. Astruc, a invité les représentants de MER 82 et de l'AAGEF-FFI à l'inauguration du gymnase du collège Manuel Azaña, à Montauban, vendredi 2 juillet. José Gonzalez, président du Comité d'Animation du CIIMER, prendra la parole : voilà qui nous changera de l'attitude sectaire du prédécesseur de M. Astruc.

Compte-rendu dans le prochain bulletin !

C'est la citation du 22^e R.M.V.E. qui créera le plus la polémique, à cause de la composition très marquée à gauche de ses effectifs.

A Vichy, un groupe d'officiers demandera l'annulation de la palme glanée si chèrement sur la Somme prétextant que « la gratification honorifique si recherchée délivrée à des soldats membres de formations politiques antinationales ou étrangères ne pourra pas redorer le blason de l'armée française éprouvée par tant de revers ». Le général Huntziger répondra que le rôle de la Légion est justement de fondre sur un socle commun des hommes de toutes origines. La Croix de Guerre 1939-1945 avec palme est conservée aujourd'hui par le 2^e Régiment Étranger d'Infanterie de Nîmes.



Thierry Dupuy
ancien du 2^e Étranger
[Un complément est prévu pour un prochain numéro]

Ci-contre, l'auteur arbore un drapeau de la Légion, lors de l'hommage à José BARÓN CARREÑO le 24 août 2019 à Paris, en présence de deux ministres espagnols.

Pour mémoire : ● De Joseph Parelo : *Les Républicains espagnols dans la France Libre : le cas de la 13^e Demi-Brigade de Légion Étrangère (juillet 1940 – juillet 1943)*, dans le bulletin AAGEF-FFI n° 127 (30 sept. 2012).. Du même auteur : *Les Republicanos españoles en la Francia libre, dans Memòria antifrancquista del Baix Llobregat*, n° 16 (2016) dédié au thème : *Luchas y resistencias de los republicanos españoles después de 1939 en Francia y en España*. ● Dans le bulletin AAGEF-FFI n° 108 (13 octobre 2007) deux articles évoquaient les Régiments de Marche de Volontaires Étrangers, via la figure d'Antoine Beille, président de l'Amicale des Anciens du 21^e R.M.V.E., décédé le 13 octobre 2007.

Si vous recevez le présent bulletin par internet (fichier PDF), les liens ci-après sont actifs (cliquez dessus !) :

- <https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>
 - <https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>
 - <https://sites.google.com/view/aagef-ffi>
- (si difficulté, envoyez un courriel aux Contacts)

Nouveaux outils pour connaître et réfléchir

Ce printemps, 3 bienvenus sites ont éclos. Nous les identifions en rouge mais le [texte à présenter comme requête](#) (*) à votre navigateur internet est en bleu :

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Mis en ligne au mois d'avril, à l'initiative de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascistes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste... Et aujourd'hui encore car « *Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde* » (traduction approximative d'un vers de Bertold Brecht, écrit en 1941). Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé récemment par notre camarade Jean-Charles pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : attendus sur le site même.

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. Progressivement, d'autres documents significatifs seront présentés. En prépublication depuis quelques semaines pour ajustements initiaux, le site sera accessible à tous à partir du 8 juillet. Contacts : aagef@free.fr

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e).....
né(e) le à
demeurant à

adhère à : l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Téléphone(s).....

Adresse internet.....

Profession.....

Autres informations.....

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.
La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact : aagef@free.fr

Pour transmettre les idéaux de la Résistance : l'appel de vétérans en 2004

Le 10 mars 2004, 13 anciens résistants notoires (soussignés*) lançaient un appel en faveur d'une commémoration à la fois solennelle et populaire du **programme du Conseil National de la Résistance**, adopté 60 ans auparavant : c'était le **15 mars 1944**, au moment où les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) commençaient à prendre corps en vue d'abattre le régime fasciste de Pétain et **instaurer une démocratie nouvelle**.

« Au moment où nous voyons remis en cause le socle des conquêtes sociales de la Libération, nous, vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France Libre (1940-1945), appelons les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle.

Soixante ans plus tard, le nazisme est vaincu, grâce au sacrifice de nos frères et sœurs de la Résistance et des nations unies contre la barbarie fasciste. Mais cette menace n'a pas totalement disparu et notre colère contre l'injustice est toujours intacte.

Nous appelons, en conscience, à célébrer l'actualité de la Résistance, non pas au profit de causes partisans ou instrumentalisées par un quelconque enjeu de pouvoir, mais pour proposer aux générations qui nous succéderont d'accomplir trois gestes humanistes et profondément politiques au vrai sens du terme, pour que la Résistance ne s'éteigne jamais.

Nous appelons d'abord les éducateurs, les mouvements sociaux, les collectivités publiques, les créateurs, les citoyens, les exploités, les humiliés, à célébrer ensemble l'anniversaire du programme du Comité National de la Résistance (CNR) adopté dans la clandestinité le 15 mars 1944 : Sécurité sociale et retraites généralisées, contrôle des « féodalités économiques », droit à la culture et à l'éducation pour tous, presse délivrée de l'argent et de la corruption, lois sociales ouvrières et agricoles, etc. Comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes sociales, alors que la production de richesses a considérablement

augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie.

Nous appelons ensuite les mouvements, partis, associations, institutions et syndicats héritiers de la Résistance à dépasser les enjeux sectoriels, et à se consacrer en priorité aux causes politiques des injustices et des conflits sociaux, et non plus seulement à leurs conséquences, à définir ensemble un nouveau « Programme de Résistance » pour notre siècle, sachant que le fascisme se nourrit toujours du racisme, de l'intolérance et de la guerre, qui eux-mêmes se nourrissent des injustices sociales.

Nous appelons enfin les enfants, les jeunes, les parents, les anciens et les grands-parents, les éducateurs, les autorités publiques à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. Nous n'acceptons pas que les principaux médias soient désormais contrôlés par des intérêts privés, contrairement au programme du Conseil National de la Résistance et aux ordonnances sur la presse de 1944.

Plus que jamais, à ceux et à celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : **" Créer c'est résister. Résister c'est créer. "** ».

Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Séguy, Germaine Tillion, Jean-Pierre Vernant, Maurice Voutay

16 ans après cet appel, seul survit Daniel Cordier... Après moult efforts, depuis 2013, la journée du 27 mai est officiellement célébrée comme l'anniversaire de la formation du CNR : voir la tribune en page 1 et ci-dessous cérémonie à **Carcassonne, le 27 mai 2020**.

De gauche à droite : M. Jché, Vice-président de Carcassonne Agglo, Mme. Elizeon, Préfète de l'Aude, Mme Hérin, Députée de l'Aude, Mme Rivière-Camon, Cons. région. d'Occitanie, Mme Rivel, Vice-présidente du Cons. départ. de l'Aude, MM. Bacot et Molherat, Secrétaire et Président du Comité ANACR de l'Aude



Portant le drapeau : Mme Cañellas, Présidente de la Section départementale de l'Aude de l'AAGEF-FFI

De droite à gauche : Mme Robert, Députée de l'Aude, M. Garino, ex Vice-président du Conseil régional, M. Larrat, Maire de Carcassonne

... ces idéaux, l'AAGEF-FFI les poursuit



A droite : le Maire de La Grand-Combe
Au centre : le Maire de Portes
à gauche : le Président de la Section AAGEF-FFI
Samedi 13 juin, au lieu-dit l'**Affénadou** (Gard), s'est déroulé l'hommage annuel aux Guérilleros de la 3^e Division Gard-Lozère-Ardèche, morts pour la France en luttant contre l'occupant nazi. En raison de la crise sanitaire la cérémonie fut convoquée en comité restreint.

Un bouquet de fleurs a été déposé sur les tombes de **Casimir CAMBLOR** et **Gregorio HERNÁNDEZ**, assassinés en ces lieux par des SS. La cérémonie s'est poursuivie devant le monument interdépartemental dédié aux guérilleros, avec dépôt de gerbes par Joachim Garcia, Président de la Section AAGEF-FFI du Gard-Lozère et par François Selles, Maire de Portes, qui a évoqué le parcours de ces valeureux combattants. Patrick Malavielle, Maire de La Grand-Combe et Vice-président du Conseil Départemental, a lui aussi rendu hommage aux Guérilleros venus défendre la Liberté dans un pays qui n'était pas le leur. Il a rappelé son attachement aux valeurs qu'ils portaient et la nécessaire transmission de cette mémoire auprès des jeunes générations comme le fait l'Amicale des Anciens Guérilleros.



Jeudi 18 juin à Perpignan, 80^e anniversaire de l'Appel du Général De Gaulle
De g. à d. : Manuel Benavente, porte-drapeau de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, Philippe Chopin, Préfet des Pyrénées Orientales, Raymond San Geroteo, Vice-président de l'AAGEF-FFI et Président de la Section départementale.



Dimanche 21 juin, 76^e anniversaire de la bataille de Castelnaud-sur-Auvignon
Sur les plaques : 15 morts de la 35^e Brigade de Guérilleros du Gers, **PAS ENCORE HOMOLOGUÉE !**
De d. à g. : M. Geay (Prés. Réseau Victoire), Mme Mauras (Maire de Panjas), M. Rousse, (Maire de Condom), M. Boison (Maire de Castelnaud-sur-Auvignon), Mme Sendrané (Sous-préfète de Condom), Lieutenant-colonel Flourette (Délégué milit. départ.), Général Lasserre, Henri Farreny (Prés. AAGEF-FFI).